



LE PROJET BRUXELLOIS «ACCUEIL NATURE»

Comment soutenir le réaménagement et l'investissement des espaces extérieurs en privilégiant une gestion écologique responsable ?

Le projet « Zéro pesticide en milieu d'accueil¹ », initié et coordonné pour l'ONE, par la Cellule Eco-Conseil depuis 2018, a pour objectif, d'une part, d'informer les milieux d'accueil sur la législation les concernant et d'autre part, de leur permettre de poser leurs questions à des services-relais dédiés.

Pour garantir une cohérence de messages, l'ONE a mis en place une collaboration avec les institutions régionales compétentes pour l'application de cette législation : Bruxelles-Environnement² pour la Région de Bruxelles-Capitale et Adalia 2.0³ pour la Wallonie.

En parallèle du projet de l'ONE, Bruxelles-Environnement a créé un projet pilote d'accompagnement de 5 milieux d'accueil en Région de Bruxelles-Capitale pour promouvoir un « Accueil Nature ». L'appel à projets a eu lieu fin 2018 et l'accompagnement s'est déroulé sur toute l'année 2019. L'objectif était de soutenir le réaménagement des espaces extérieurs dans le but d'accueillir une nature plus diversifiée possible au sein du milieu d'accueil, tout en formant le personnel impliqué à la gestion écologique (sans pesticides) de ces espaces mais aussi, de favoriser l'investissement de l'espace extérieur par les enfants.

Un budget de 1.500 euros pour des achats de fournitures et services était alloué à chaque lauréat, ainsi qu'un accompagnement personnalisé par une cellule d'appui professionnelle, l'Asbl APIS BRUOC SELLA⁴. L'ONE, représenté par la Cellule Eco-conseil, a participé au jury de sélection des lauréats.

Voici la liste des milieux d'accueil sélectionnés :

- Le préguardiennat du Sacré-Cœur, à Uccle
- La crèche des petits poneys, à Ixelles
- La maison d'enfants « La maison en couleurs », à Forest
- La crèche communale du Chat, à Uccle
- La crèche KDV Folieke, à Bruxelles.

Deux lauréats partagent avec nous leur expérience⁵ et expliquent l'impact que le réaménagement de leur espace a eu sur leur relation à l'extérieur et sur l'environnement proposé aux enfants.



«La Maison en couleurs», Forest

¹ www.one.be - professionnels - Milieux d'accueil - Objectif zéro pesticide : <https://www.one.be/professionnel/milieux-daccueil/sante-de-lenfant/objectif-zero-pesticide/?L=0>

² <https://environnement.brussels/>

³ <https://www.adalia.be/>

⁴ <http://www.apisbruocsella.be/>

⁵ Entretiens réalisés à distance par la Cellule Eco-conseil, en mai 2020.

LA MAISON EN COULEURS - FOREST

Capacité autorisée de 15 enfants.

Entretien avec Mme SOUMOY,
responsable du milieu d'accueil.

L'espace extérieur de la maison d'enfants est un jardin de ville, de 75 m², exposé au Nord. Il est tout en longueur, fermé sur le côté gauche par une palissade en bois et au fond, par 2 murs en briques. Il y a un bac à sable dans le fond du jardin, protégé des chats par un grillage, un chemin en bois qui traverse tout le jardin. Les 3 murs sont adossés à d'autres jardins.

L'accès se fait par un escalier. Les enfants ne peuvent donc s'y rendre seuls, ce qui peut en freiner l'accès, même si l'équipe veille à ce qu'ils sortent régulièrement.

L'espace extérieur est entretenu par l'équipe de la maison d'enfants, qui n'a jamais utilisé de pesticide.

Le problème principal rencontré est la grande humidité du sol, qui rend le terrain glissant.

LA CRÈCHE COMMUNALE DU CHAT - UCCLÉ

Capacité autorisée de 24 enfants.

Entretien avec Mme WILQUET,
directrice

L'espace extérieur se compose d'un jardin et de 2 terrasses, pour un total de 751m² accessibles aux enfants. Le terrain est pentu et divisé en plusieurs espaces.

Il est entretenu, sans pesticide depuis plus de 10 ans déjà, par les ouvriers communaux pour le gros œuvre (tonte des pelouses, recoupe des arbres) et par l'équipe du milieu d'accueil pour les tâches quotidiennes (arrosage des plantes, surveillance du potager...).

SORTIR AVEC LES ENFANTS - AVANT LE PROJET

« Avant la mise en place du projet, nous allions au jardin seulement pendant la belle saison ». Le jardin est exposé au nord et n'est pas ensoleillé en hiver. Il est très humide, le chemin en bois est glissant et peut être dangereux.

« On sortait déjà souvent. J'avais l'impression qu'il y avait des saisons où ça diminuait et puis, en hiver on ne sortait plus. A l'avant, il y a une grande terrasse et la plupart du temps, les enfants jouaient sur la terrasse. On allait très rarement derrière [où se trouve le jardin] ».

ENVIES ...

« Nous avons reçu le dossier de l'ONE « Vitamine V(erte) » qui nous a ouvert d'autres perspectives et donné l'envie d'aller au jardin par tous les temps mais nous avons aussi réalisé que des aménagements étaient nécessaires pour proposer d'autres activités aux enfants ».

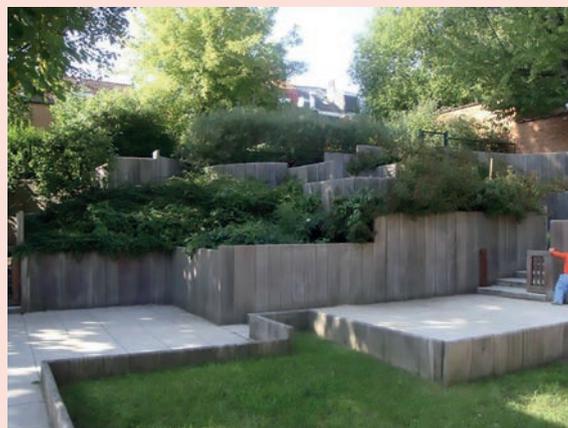
Le projet de Bruxelles-Environnement est tombé « à pic ». « Ce projet qui est arrivé peu de temps après, c'était vraiment magnifique, c'était une opportunité. L'objectif principal était de sortir plus souvent avec les enfants, de leur proposer des activités différentes en hiver. L'été, ils jouent dans le bac à sable, avec les vélos, on leur raconte des histoires... Pour l'hiver, il avait été pensé des bacs à matières, des mangeoires pour les oiseaux... »

On voulait vraiment descendre plus souvent avec les enfants et puis, avec l'accompagnement, on est arrivé dans un projet Nature et ça nous a appris beaucoup ».



Etre candidat au projet « Accueil Nature » était une continuité d'un engagement environnemental déjà reflété par d'autres projets, comme le label Good Food⁶, la présence d'un compost, ...

L'objectif était de sortir avec les enfants par tous les temps, dans un espace plus vert et que les bébés puissent aussi profiter de la nature. « L'idée c'était aussi de donner plus d'explorations, de possibilités ».



6 Voir article ci-avant - SANTE-ENVIRONNEMENT « L'alimentation durable en milieu d'accueil »

QUI ?

Une équipe enthousiaste et tout entière impliquée.

« On est emballées par le projet et on est attentives à notre jardin. On ramasse les feuilles, on arrose, on essaie de l'améliorer ».



Deux personnes ont majoritairement porté ce projet : Mme WILQUET et sa collaboratrice Mme GILLÈS, psychologue-psychomotricienne, qui ont impliqué l'équipe de puéricultrices dans le projet, dès le départ, pour maximiser ses chances de succès et de pérennisation.

« On a vraiment essayé que les puéricultrices soient parties prenantes du projet car [...] si elles ne se mobilisaient pas aussi, on n'y arriverait pas ».

« On a eu une très chouette collaboration avec le service Vert [de la commune] quand on a rentré le projet [...] ils nous ont aidées pour faire les plans » de l'espace extérieur souhaité.

LES TRANSFORMATIONS RÉALISÉES

Mme SOUMOY est ravie du projet et des résultats.

« C'est devenu un projet « Accueil Nature » dans lequel ont été inclus les enfants. On a été sensibilisées à l'importance de la préservation de la biodiversité par la sélection de plantes indigènes⁷ pour attirer les oiseaux, leur offrir de la nourriture naturelle (groseilles, baies...), proposer des habitats naturels pour les insectes.



Maintenant, il y a des plantes indigènes sur tous les bords du jardin. La ferme NOS PILIFS⁸ nous a planté une cabane végétale en saule au mois de février et une petite haie où il y a déjà des pousses de groseilliers. Nous avons acheté des bacs en bois qui ont été fixés sur un mur pour faire un mur végétal et dans lesquels on a planté des herbes potagères ».

La cabane végétale a été installée en février et au début du confinement, en mars, elle n'avait pas encore de feuilles. Très vite, les groseilliers ont poussé, pratiquement toutes les plantes qui étaient dans les bacs sont revenues au printemps. Les feuilles de la cabane sont arrivées... c'est un espace de jeux pour les enfants mais aussi d'observations.



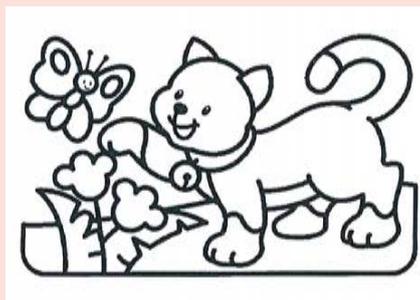
Les enfants ont encore de l'espace pour jouer, courir, rouler à vélo.

Avant, les enfants étaient surtout sur la terrasse de devant pour jouer. Maintenant, ils sont beaucoup plus dans le jardin arrière qui est ombragé, plus vert. « On essaie que ce soit plus nature, que le matériel soit en bois, avec des copeaux... et moins de plastique. Il y a des choses attirantes là-bas qui n'y étaient pas ». Le bac à sable y a été déplacé.

Une cabane en saule a été plantée par le service Vert et « ça, on doit encore l'améliorer parce que c'est comme un igloo, il n'y a pas d'ouverture au fond et ils [les enfants] n'aiment pas trop. Comme il y a beaucoup de feuillage, surtout qu'à l'intérieur les ouvriers ne tondent pas. Là on doit un peu revoir. On a fait une petite butte aussi ». Par contre, les enfants apprécient beaucoup les rondins sur lesquels ils jouent ou s'assoient.

Le jardinet a été amélioré en ajoutant de petits fruitiers (groseilliers, framboisiers). Des bacs à plantes aromatiques ont été placés sur la terrasse des bébés. L'idée était que si l'enfant met une feuille en bouche, ce ne soit pas toxique. Mais il y a des soucis car les nombreux chats des environs viennent y faire leurs besoins.

Autour du toboggan, ce n'est plus de l'herbe mais des écorces « parce qu'on voyait que les enfants avaient besoin de déménager des choses ». Les enfants ont de prime abord été un peu étonnés par ce changement. Ils ne jouent pas encore spécialement avec les écorces, il faudra voir avec le temps.



⁷ Plante indigène : se dit d'une espèce végétale qui est originaire du lieu de croissance et de reproduction où elle vit.

⁸ <https://www.fermenospilifs.be/>

ACCOMPAGNEMENT

L'accompagnement a consisté en un diagnostic du terrain, des conseils dans le choix des espèces à planter, des formations et ateliers d'échanges avec d'autres milieux d'accueil.

BÉNÉFICIER D'UN REGARD EXTÉRIEUR

L'accompagnement effectué par APIS BRUOC SELLA et les conseils de la ferme NOS PILIFS qui ont fourni les plantes et effectué certaines installations, ont permis de modifier le projet initial pour le rendre plus durable et plus logique du point de vue biodiversité.

L'équipe de la maison d'enfants se dirigeait initialement vers un projet de nature « utile », permettant de faire des activités : cabane en saule, bacs à matière...



L'accompagnement a aussi apporté un regard neuf au projet. « *Avoir ce regard extérieur, c'est tellement important* ». Un accompagnement réussi car à l'écoute de la réalité de l'équipe de la maison d'enfants.

Concrètement, les jardiniers de la ferme NOS PILIFS ont déplacé la cabane en saule par rapport au projet initial, ils l'ont mise dans le fond. « *Sans restreindre l'espace. Les enfants circulent avec leurs petits vélos, passent dans la cabane, s'arrêtent, regardent s'il y a des escargots, ils font des petits tours et du coup, la circulation est très simple* ». « *Ça c'est le regard extérieur, on n'aurait pas vu ça* ».

« *On voulait mettre des mangeoires pour les oiseaux mais APIS BRUOC SELLA nous a informées que ce serait mieux de mettre des plantes où ils trouveraient leur nourriture* ».

Tonte moins fréquente, plantes au sol et le long des murs à découvrir, haricots qui poussent le long du grillage du bac à sable... La faune n'a pas été oubliée avec une plantation de groseilliers qui donneront des fruits pendant la fermeture estivale de la maison d'enfants. « *On a mis des groseilliers, on ne sera pas là pendant l'été, ce sera vraiment pour les oiseaux* ».

Le conseil de Mme SOUMOY aux milieux d'accueil qui souhaitent se lancer dans ce type de projet est d'avoir des personnes ressources, bien que beaucoup de documents existent (NATAGORA, ONE...). « *On n'a pas les compétences, même dans la construction du projet, les plantes indigènes, attirer les oiseaux tout ça...* »

LEVER DES FREINS

Au cours de cet accompagnement, la crèche du Chat a eu l'occasion d'accueillir d'autres milieux d'accueil participant au projet pour travailler tous ensemble sur les freins exprimés par l'équipe à sortir avec les enfants. Une demi-journée, en présence d'APIS BRUOC SELLA.

« *On a découvert que parfois c'est le matériel qui manquait, les puéricultrices pas bien équipées, que ce n'est parfois pas gai d'aller dehors si on a froid, le manque de motivation... Maintenant ici on n'a plus cette idée que finalement il n'y a pas de mauvais temps et qu'on pourrait sortir presque tout le temps. Tout ça, ça bouge* ».

Il a fallu motiver les parents pour qu'ils fournissent des équipements adéquats : bottes mais aussi, chaussettes chaudes parce que les bottes « *c'est quand même glacial* ». « *C'est difficile parfois de redemander aux parents [...] on essaie. C'est pour ça que les salopettes, on tenait beaucoup à les avoir* ». Le budget affecté au projet « Accueil Nature » a permis d'acheter ces salopettes imperméables pour tous les enfants afin de faciliter le fait de sortir par tous les temps : une couleur par taille, 6 salopettes de 4 tailles différentes.

Grâce aux formations et au temps d'accompagnement, il est beaucoup plus facile d'argumenter auprès des parents qui seraient réticents à l'idée que leur enfant sorte, même en hiver.

« *Maintenant, il faut motiver les équipes pour qu'on s'organise bien : 2 puéricultrices pour 10 enfants, dès que 4-5 enfants sont habillés, on sort pour qu'il n'y ait pas des enfants qui attendent longtemps trop couverts à l'intérieur. Ça demande un bon travail d'équipe* ».



PARTICIPATION DES FAMILLES ET DES ENFANTS

Un grand-père jardinier est venu creuser des trous de drainage pour lutter contre l'humidité du sol. Ce sont les enfants qui ont rempli ces trous de sable du Rhin. Ils ont aussi participé aux différentes plantations. Les enfants ont rempli les jardinières pour le mur avec nous, ils nous ont aidés à faire les plantations. *« Ils ont appris à respecter les plantes, ne pas arracher les feuilles, sentir, toucher doucement. Ils cherchent les escargots, regardent les oiseaux, aident à arroser, à cueillir les tomates... Cette année, il y aura des groseilles et des cassis »*. Ils ont assisté à la construction de la cabane en saule, ils étaient fascinés. *« C'était très gai qu'ils puissent participer à ça »*.

Les parents, enthousiastes du projet, ont fourni l'équipement pour que leurs enfants puissent sortir par tous les temps.



« Il y a des parents qui sont «hyper» emballés d'avoir leur enfant chez nous, pour le jardin. Ils n'ont pas de jardin eux-mêmes, ils se disent «chouette pour notre enfant». On avait des parents très motivés, on aurait presque pu en embarquer, en leur disant «est-ce qu'on fait un chantier ? Est-ce qu'on plante ceci ?» Maintenant un peu moins, aussi du fait de la crise sanitaire, où les parents sont moins branchés sur la vie de la crèche ».

Les enfants ont planté des graines. Ils vont aussi récolter les groseilles, les framboises.

« Je crois qu'ils [les enfants] ont vu un changement dans le jardin, par le fait d'aller là-haut [où il y a eu les aménagements] plus souvent ».

« Avant, on avait l'impression que les enfants plumaient les arbres en arrachant les feuillages. On a dû beaucoup dire que ce n'était pas chouette, qu'il fallait laisser l'arbre avec ses feuilles. Le poirier qui est derrière le toboggan, on avait peur. Il tient le coup, on a réussi à le protéger et on n'a pas mis de barrières.

C'est plus facile d'intéresser 1 ou 2 enfants à la nature, à regarder, que tout un groupe. Pourtant il y a des puéricultrices qui montrent les escargots et tout ça. Depuis ce projet, il y a un peu plus de respect, de conscience que si on a tout arraché à un moment ce sera un désert ».

Depuis que le jardin arrière est aménagé, en fin de journée, pour récupérer leur enfant, *« les parents entrent dans le jardin et une fois qu'ils sont là-bas on n'arrive plus à les avoir dehors (rires). Ils s'installeraient bien, on les comprend, ils sont en fin de journée, ils retrouvent leur enfant, l'endroit est sympa »*.

SORTIR AVEC LES ENFANTS - APRÈS LE PROJET

L'hiver dernier, les puéricultrices sortaient avec les enfants parfois pour une heure ou une demi-heure, beaucoup plus régulièrement qu'auparavant. C'est toujours un peu compliqué parce que malheureusement, il y a un grand escalier pour accéder au jardin.



« On a pu observer le plaisir des enfants et de l'équipe. L'émerveillement de voir les plantes apparaître et puis pousser. Pour le moment, il y a plein d'ail des ours et de campanules qui arrivent depuis les voisins. On tond moins régulièrement, donc l'herbe est plus haute et les enfants peuvent se coucher dedans, c'est tout doux ».

« Ça nous a apporté un plus parce que ça agrandit notre espace, autrement les enfants joueraient tout le temps sur du béton et comme cette terrasse est assez blanche ça faisait mal aux yeux. Là derrière, c'est beaucoup plus confortable, on met un fauteuil et on est au jardin. Sur la terrasse, on avait l'impression d'être dans une cour de récréation ».



PERSPECTIVES

« Profiter de ce que l'on a... il est beau notre jardin... et mettre un banc [à l'intérieur] pour que les enfants puissent regarder les oiseaux [par la fenêtre] ».

« On est vraiment très attachées à ce jardin, avec son côté imparfait ».

Le projet de bacs à matière ? « Pour l'instant on a un peu abandonné cette idée là parce qu'ils [les enfants] font d'autres choses. Pour le moment, on profite des aménagements et puis on verra après, surtout que ça va continuer à évoluer ». Un seul regret pour l'instant, ne pas encore avoir pu inaugurer avec les familles ce nouvel espace, du fait de la pandémie.

« On a été comme arrêtées en plein vol avec le corona. C'était le début du printemps, on avait encore 36.000 choses à faire. On va reprendre, l'envie y est. On avait plein d'idées, on était un peu débordées par tout ce qu'on avait envie de faire et il y a des choses qui ont été réalisées, pas tout ».

« Le rêve serait de refaire la terrasse en bas, en la remplaçant par de l'herbe et des petits chemins pour les enfants. Il y a un projet d'ajout d'une section (en hauteur) dans 1 an. Ce sera peut-être l'occasion de refaire les terrasses ».

Ces 2 milieux d'accueil ont eu la chance de bénéficier de l'accompagnement de professionnels et d'un budget, ce qui a permis de grandes transformations dans un temps réduit. **Comment s'inspirer de leur expérience ?** Tout d'abord aller à son rythme, et identifier des pistes propres à son espace extérieur. Voici quelques idées :

- Végétaliser verticalement (murs, façades) pour verduriser un petit espace,
- Privilégier les espèces de plantes indigènes pour favoriser la biodiversité,
- Inclure les familles qui le souhaitent dans le déroulement du projet pour faciliter leur adhésion,
- Équiper les enfants pour pouvoir sortir par tous les temps,
- Ne pas hésiter à demander conseil avant de se lancer, pour maximiser les chances de réussite du projet. Par exemple : *Comment faire avec un sol très humide ? Quelle espèce de plante pour quel ensoleillement ? Que planter pour attirer les oiseaux ?*

Pour cela, contacter les services relais renseignés ci-dessous.

POUR EN SAVOIR PLUS :

Des questions à propos de la gestion de votre espace extérieur, sans pesticide ? Envie de favoriser les plantes indigènes ? Besoin d'un conseil ?

- Contactez les services relais :
 - Wallonie : Adalia 2.0 - tiffanie@adalia.be / info@adalia.be



- Région de Bruxelles : Bruxelles Environnement : nature@environnement.brussels



- Ou consultez leur site Internet : www.adalia.be
- Tout savoir sur la gestion sans pesticide : <https://www.one.be/professionnel/milieux-daccueil/sante-de-lenfant/objectif-zero-pesticide/?L=0>
- Flash Accueil N°34 :
 - Au quotidien : « A la recherche de la vitamine verte ou comment investir et aménager l'espace extérieur avec de jeunes enfants »
 - Environnement : « Le choix des plantes pour explorer en toute liberté et sécurité ! »

La Cellule Eco-conseil de l'ONE